

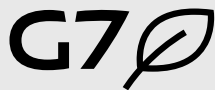
GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

VENDREDI 29 MAI 2026 – 20H

Sächsische
Staatskapelle Dresden
Daniele Gatti



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Richard Wagner

Ouverture des Maîtres chanteurs de Nuremberg

Camille Saint-Saëns

Concerto pour violoncelle n° 1

ENTRACTE

Claude Debussy

La Mer

Richard Wagner

Prélude et Mort d'Isolde

Sächsische Staatskapelle Dresden

Daniele Gatti, direction

Gautier Capuçon, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 21H50.

Les œuvres

Richard Wagner (1813-1883)

Ouverture des Maîtres chanteurs de Nuremberg

Composition : 1862.

Création : le 1^{er} novembre 1862 au Gewandhaus de Leipzig
sous la direction du compositeur.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes,
3 trombones, tuba – timbales, percussions, harpe – cordes.

Durée : environ 9 minutes.

C'est en 1845 que Wagner songe pour la première fois aux futurs *Maîtres chanteurs de Nuremberg* : un opéra dont le héros doit gagner un concours de chant pour obtenir la main de la femme qu'il aime, comme dans *Tannhäuser* (tout juste achevé), mais cette fois-ci sur un ton bouffe. Quinze ans s'écoulent avant la concrétisation de l'idée, pendant qu'il attend la création de *Tristan et Isolde*, terminé en 1859, mais qu'aucun théâtre n'accepte de monter. Après avoir conduit l'expression d'une passion mortifère à son paroxysme, Wagner prend la direction opposée et compose l'unique comédie de sa maturité. Il inscrit son intrigue dans le Nuremberg du XVI^e siècle, présenté comme un âge d'or (la guerre de Trente Ans n'a pas encore ravagé les territoires germaniques), que rehausse la présence de Hans Sachs, personnage inspiré d'un maître chanteur ayant réellement existé. Toutefois, il continue de traiter des thèmes qui l'obsèdent, puisqu'il brocarde le conservatisme des Philistins cramponnés à leurs règles arbitraires : compositeur en grande partie autodidacte, il s'identifie à son héros Walther von Stolzing, jeune poète-musicien amoureux d'Eva, ignorant des théories des maîtres.

Si la composition de l'opéra se poursuit jusqu'en 1867, l'*Ouverture* est créée en concert dès 1862. On y entend plusieurs des thèmes principaux de la partition : le thème des Maîtres chanteurs, marche solennelle qui retentit dès les premières mesures ; celui de l'Amour naissant, mélodie souple et expressive que se partagent les bois ; la vigoureuse fanfare de la Bannière qui conduit, dans la foulée, au thème de l'Art, au lyrisme intense, exposé par les cordes dans l'aigu. Un peu plus loin, ce sont aussi les cordes qui murmurent le délicat motif de l'Amour. Après avoir développé et varié ces éléments dans la partie

centrale, Wagner superpose trois thèmes, ceux des Maîtres chanteurs, de la Bannière et de l'Amour : tour de force technique, certes, mais trop évident et ostentatoire pour ne pas dissimuler une signification au second degré. Ce que Wagner moque ici, c'est la science académique à laquelle s'oppose le génie instinctif de Walther.

Hélène Cao

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Concerto pour violoncelle n° 1 en la mineur op. 33

1. Allegro non troppo
2. Allegro con moto
3. Molto allegro

Composition : 1872.

Création : le 19 janvier 1873, à Paris, par Auguste Tolbecque au violoncelle, avec l'Orchestre de la Société des concerts du Conservatoire sous la direction d'Édouard Deldevez.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 19 minutes.

1872 voit Saint-Saëns consacrer au violoncelle deux partitions d'envergure coup sur coup : en matière de musique de chambre, ce sera l'âpre *Sonate pour violoncelle et piano* ; dans le domaine concertant, le *Premier Concerto pour violoncelle*. Saint-Saëns, adjugeant à la petite basse un rôle de soliste, met alors ses pas dans ceux d'un compositeur dont il était un fervent défenseur, Schumann, dont le *Concerto pour violoncelle op. 129* datait de 1850. Ce faisant, il précède aussi bien Tchaïkovski (*Variations rococo* de 1876), Lalo (*Concerto* de 1876), Dvořák (1879) ou Brahms (dans son *Double Concerto pour violon et violoncelle* de 1886), qui continueront à sa suite d'étendre ce répertoire alors peu exploré. Saint-Saëns lui-même, malgré ce qu'il s'était promis, revint au genre en 1902 avec le *Deuxième Concerto pour violoncelle*, œuvre particulièrement difficile qui n'atteignit pas la même notoriété que la précédente, malgré d'indubitables qualités.

Le *Premier Concerto* emporta en effet l'adhésion générale, tant à l'époque de sa création (le critique de la *Revue et Gazette musicale de Paris* loua ainsi « une belle et bonne œuvre d'un sentiment excellent et d'une cohérence parfaite ») que par la suite – c'est cette œuvre que choisit Pablo Casals pour faire ses débuts à Londres en 1905, par exemple. Le musicologue, chef et compositeur Sir Donald Francis Tovey, après la Première Guerre mondiale, s'enthousiasmait de l'équilibre sonore atteint par Saint-Saëns, qui permettait au violoncelle de n'être jamais écrasé par l'orchestre, tandis que Chostakovitch, qui s'était penché à l'heure d'écrire son propre concerto pour violoncelle sur les partitions de ses prédécesseurs, le considérait comme « le meilleur en termes de structure, de durée et d'équilibre orchestral ».

Assez court, le concerto s'organise en trois mouvements enchaînés, rappelant à la fois le précédent schumannien de 1850 (avec lequel il partage d'ailleurs une même tonalité), mais aussi le *Premier Concerto pour violon op. 20* de Saint-Saëns lui-même. L'*Allegro non troppo* initial exprime dès ses premières mesures la prééminence expressive d'un violoncelle en ardent arabesques, qui reparaîtront, combinées à un nouveau matériau, dans le *Molto allegro* final, suivant une logique cyclique familière au compositeur. L'*Allegretto con moto* central, fondé sur une mélodie de menuet énoncée par l'orchestre, met particulièrement en valeur le registre médium du violoncelle, d'une expressivité aussi touchante que retenue.

Angèle Leroy

Claude Debussy (1862-1918)

La Mer, trois esquisses symphoniques

De l'aube à midi sur la mer
Jeux de vagues
Dialogue du vent et de la mer

Composition : 1903-1905.

Création : le 15 octobre 1905 à Paris par l'Orchestre Lamoureux sous la direction de Camille Chevillard.

Effectif : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 3 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 2 cornets, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 23 minutes.

Après le retentissement considérable de son opéra *Pelléas et Mélisande*, créé en 1902, Debussy chercha une nouvelle manière. *La Mer*, fruit de cette évolution, déconcerta la critique : « incompréhensible et sans grandeur », « sonorité aigre et souvent désagréable », « imagination pauvre du timbre ». Ces propos stupéfient aujourd'hui ! Car les « Trois esquisses symphoniques » se sont imposées comme l'un des chefs-d'œuvre de la musique orchestrale du xx^e siècle. Il n'est pas fortuit que Charles Munch les ait programmées lors du concert inaugural de l'Orchestre de Paris, le 14 novembre 1967.

Tout en innovant, Debussy perpétue une certaine tradition française. *La Mer* se souvient de la symphonie en trois mouvements, illustrée par Franck, d'Indy, Chausson ou encore Dukas ; elle contient plusieurs thèmes et motifs cycliques traversant l'ensemble de l'œuvre, procédé quasi systématique à la fin du xix^e siècle et au début du xx^e ; ses mouvements sont dotés d'un intitulé évocateur et poétique. Néanmoins, elle présente une ductilité rythmique sans précédent. Les nombreux changements de tempo et les superpositions de rythmes différents figurent le caractère insaisissable de la mer et du vent. Les motifs thématiques se mettent en place progressivement, dans une musique qui produit à la fois une sensation d'architecture solide et d'imprévisibilité. L'orchestration reste toujours transparente, qu'elle évoque le mystère de l'aube, la clarté méridienne, ou le conflit de l'air et de l'eau. On songe alors à Turner, « le plus beau créateur de mystère qui soit en art »,

selon Debussy. Comme chez le peintre anglais, la lumière flamboie, les formes semblent fusionner les unes dans les autres et l'aspect onirique se double parfois d'angoisse. On se rappellera aussi la passion du compositeur pour Hokusai, dont *La Vague au large de Kanagawa* (vers 1831) fut reproduite sur la couverture de l'édition originale de *La Mer*. Lorsque le critique Pierre Lalo lui reprocha de « ne pas entendre, ni voir la mer », il répondit : « En somme, vous aimez et défendez des traditions qui n'existent plus pour moi, ou, du moins, elles n'existent que représentatives d'une époque où elles ne furent pas toutes aussi belles ni aussi valables qu'on veut bien le dire : la poussière du passé n'est pas toujours respectable. »

Hélène Cao

Richard Wagner (1813-1883)

Prélude et Mort d'Isolde – version instrumentale

Composition : 1857-1859.

Création : le 10 juin 1865, à Munich, sous la direction de Hans von Bülow.

Effectif : 3 flûtes (3^e aussi piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, harpe – cordes.

Durée : environ 17 minutes.

Entre les opéras de jeunesse de Wagner et *Tristan*, le langage musical de Wagner a bien changé. Il faut dire qu'il a écrit et composé, outre *Rienzi*, *Le Vaisseau fantôme*, *Tannhäuser*, *Lohengrin* et le début de *L'Anneau du Nibelung* (*L'Or du Rhin*, *La Walkyrie* et les deux premiers actes de *Siegfried*, qu'il abandonne sous son tilleul pour se consacrer à son nouveau projet). Au fil de pièces symphoniques comme le vaporeux *Prélude* de *Lohengrin* ou celui de *L'Or du Rhin*, l'orchestration a gagné une finesse et une chatoyance parfois proches de la magie ; le *Prélude* du *Crépuscule des dieux* continuera, quoique de façon un peu moins frappante, dans cette veine inspirée.

À cet art sonore des effets orchestraux, les premières mesures de *Tristan et Isolde* joignent une idée harmonique fameuse : peu de sons ont été aussi commentés que ce fameux « accord de Tristan ». Christian Merlin résume avec sagesse et concision les enjeux à l'œuvre dans ces quelques

notes : « Pour cette œuvre au climat ambigu, où désir d'amour et pulsion de mort semblent cohabiter en permanence, Wagner a composé la musique qui semble le plus défier l'analyse. Ainsi, cet "accord de Tristan" que l'on entend au début du prélude, joué par les bois : consonant,

dissonant, tonal, atonal ? Les querelles qu'il a suscitées chez des générations de commentateurs ne sont pas seulement des débats musicologiques. Jusque dans l'étude de l'harmonie vient se loger l'idéologie. [...] Comme l'a écrit le musicologue Carl Dahlhaus : "*Tristan* est une des sources principales de la musique moderne". »

“
Aujourd'hui encore, je cherche
en vain une œuvre qui ait la
même dangereuse fascination,
la même effrayante et suave
infinitude que *Tristan et Isolde*.

Friedrich Nietzsche, *Ecce homo*

Ce n'est pas rien... La suite ne démerite pas. Déduits de deux cellules originelles (l'une mélodique, l'autre rythmique), les motifs – tels ceux du Désir et du Regard – qui s'épanouissent dans les minutes qui viennent mériteraient une analyse approfondie ; contentons-nous de souligner leur profonde logique, leur grande beauté et leur irrésistible tension vers un sommet expressif. La mort d'Isolde, qui clôt l'opéra, est souvent enchaînée (en version symphonique) à ce prélude : elle partage en effet avec lui un même envoûtement sonore, jusqu'à l'extatisme... et résout le fameux accord.

Angèle Leroy

Les compositeurs

Richard Wagner

Orphelin de père l'année même de sa naissance en 1813, Richard Wagner est élevé par Ludwig Geyer, dramaturge et acteur. En parallèle, il reçoit ses premières leçons de musique, formation qu'il poursuit à l'université de Leipzig en 1831. En 1839, il s'installe à Paris avec son épouse, l'actrice Minna Planer. Mais le séjour français est peu productif en termes de reconnaissance, et c'est à Dresde – où il est nommé Kapellmeister en 1843 – que Wagner rencontre le succès. *Le Vaisseau fantôme* et *Tannhäuser* y sont créés. Obligé de quitter l'Allemagne, le compositeur s'installe à Zurich, où il rédige plusieurs ouvrages dans lesquels il expose notamment ses théories sur l'œuvre d'art totale. Le travail sur *L'Anneau du Nibelung* se poursuit, avec l'achèvement du livret et la composition de *L'Or du Rhin* et de *La Walkyrie*. Mais Wagner, amoureux de Mathilde Wesendonck (épouse de son mécène de l'époque), s'arrête en plein milieu de *Siegfried*

pour composer *Tristan et Isolde* (1857-59). Il se sépare de Minna. En 1864, il rencontre Louis II de Bavière, qui sera pour lui un protecteur dévoué. Les années suivantes sont celles de la naissance des enfants de Wagner et de Cosima von Bülow, qu'il épouse en 1870, de la création triomphale de *Tristan*, de la composition des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* et de la reprise du travail sur *L'Anneau du Nibelung*, partiellement créé en 1869 et 1870. Wagner consacre ses dernières années à réaliser son rêve d'un festival dédié à son œuvre. 1872 marque le début des travaux de construction à Bayreuth ; le premier festival, consacré à *L'Anneau du Nibelung* achevé, a lieu en 1876. C'est un immense succès, mais un désastre financier. Il faut attendre 1882 pour une deuxième édition et la création de *Parsifal*, dernière œuvre du compositeur qui meurt l'année suivante à Venise.

Camille Saint-Saëns

Né en 1835, Camille Saint-Saëns donne ses premiers concerts à la Salle Pleyel, à Paris, à l'âge de 11 ans. En 1848, il entre au Conservatoire de Paris. Quatre ans plus tard, le prix de Rome lui échappe, mais il obtient le prix de la Société Sainte-Cécile. En 1853, il compose sa *Symphonie n° 1* et devient organiste à l'église Saint-Merri à Paris, puis à la Madeleine en 1857. Entre 1861 et 1864, il enseigne à l'école Niedermeyer. Pour Pablo de Sarasate, il écrit *Introduction et Rondo capriccioso* en 1863. Son *Concerto pour piano n° 2*, destiné à Anton Rubinstein, date de 1868. En 1871, il participe à la fondation de la Société nationale de musique. Parmi ses douze opéras, citons *Samson et Dalila* qui, interdit en France, est créé à Weimar en 1877. Saint-Saëns est élu à l'Académie des

beaux-arts en 1881. Quelques années plus tard, en 1886, il compose *Le Carnaval des animaux*. À partir de la fin des années 1880, il intensifie ses tournées d'interprète, en Europe, en Afrique et en Amérique du Sud. Au tournant du xx^e siècle, il jouit d'une gloire internationale immense et entreprend en 1906 sa première tournée aux États-Unis. Deux ans après, il compose l'une des premières musiques de film pour *L'Assassinat du duc de Guise*. Mais, homme du xix^e siècle, il se trouve peu à peu en décalage avec son époque. Ses trois sonates de 1921, pour hautbois, clarinette et basson, comptent parmi ses dernières œuvres. Saint-Saëns décède à Alger, peu de temps après avoir donné un concert à Dieppe célébrant les 75 ans de sa carrière de pianiste.

Claude Debussy

En 1873, Claude Debussy, alors âgé de 11 ans, entre au Conservatoire, où il restera jusqu'en 1884. En 1879, il devient pianiste accompagnateur de madame von Meck, célèbre mécène russe, et parcourt durant deux étés l'Europe en sa compagnie. Il obtient le prix de Rome en 1884, mais son séjour à la Villa Médicis l'ennuie. À son retour anticipé à Paris, il noue des amitiés avec des poètes et s'intéresse à l'ésotérisme et à l'occultisme. Il met en musique Verlaine, Baudelaire, et lit Schopenhauer. Soucieux de sa liberté, il se tiendra toujours à l'écart des institutions et gardera ses distances avec le milieu musical. En 1890, il rencontre Mallarmé, qui lui demande une musique de scène pour son poème *L'Après-midi d'un faune*. De ce projet qui n'aboutira pas demeure le fameux *Prélude*. En 1893, Debussy assiste à une représentation de *Pelléas et Mélisande*, qu'il mettra en musique avec l'accord de l'auteur, Maeterlinck. Grâce à sa notoriété de compositeur en France et à l'étranger, et

aussi par son mariage avec la cantatrice Emma Bardac en 1904, Debussy connaît enfin l'aisance financière. À partir de 1901, il exerce une activité de critique musical, faisant preuve d'un exceptionnel discernement dans des textes à la fois ironiques et ouverts, regroupés sous le titre *Monsieur Croche antidilettante et autres textes*. À partir de 1908, il pratique occasionnellement la direction d'orchestre pour diriger ses œuvres, dont il suit les représentations à travers l'Europe. Se passant désormais plus volontiers de supports textuels, il se tourne vers la composition pour le piano (*Estampes*, les deux cahiers d'*Images*, les deux cahiers de *Préludes*) et pour l'orchestre (*La Mer*, *Images*). Les dernières années de sa vie, assombries par la guerre et une grave maladie, ouvrent cependant de nouvelles perspectives, vers un langage musical plus abstrait avec *Jeux* (1913) et *Études pour piano* (1915), ou vers un classicisme français renouvelé dans les *Sonates* (1915-17). Debussy meurt le 25 mars 1918.

Les interprètes

Gautier Capuçon

Né à Chambéry, Gautier Capuçon commence l'étude du violoncelle à l'âge de cinq ans avec Augustin Lefebvre. Il étudie à Paris avec Annie Cochet-Zakine et Philippe Muller, puis à Vienne avec Heinrich Schiff. Lauréat de plusieurs premiers prix de concours internationaux, dont celui du concours André-Navarra à Toulouse, il est invité chaque saison par les plus grands orchestres et collabore avec de nombreux compositeurs contemporains. Durant la saison 2025-26, il se produit notamment avec le London Symphony Orchestra, les Berliner Philharmoniker et Kirill Petrenko, le hr-Sinfonieorchester Frankfurt pour l'ouverture du Dvořák Festival Prague et du George Enescu Festival Bucharest, l'Orchestre de Paris et Andrés Orozco-Estrada, le San Francisco Symphony et Simone Young, le Tonhalle-Orchester Zürich et Paavo Järvi, ainsi que le Gewandhausorchester Leipzig. Il poursuit

également une tournée de récitals avec Jean-Yves Thibaudet en Europe et en Asie. Gautier Capuçon est artiste exclusif chez Erato, pour qui il a enregistré en 2023 *Destination Paris*. Son album *Gaïa*, avec des œuvres de compositeurs actuels, tels Max Richter, Bryce Dessner ou Joe Hisaishi, est paru en 2025. Depuis 2019, il présente *Les Carnets de Gautier Capuçon* sur Radio Classique. Il est à l'origine du festival Un été en France, dont la sixième édition s'est tenue en juillet 2025, et a créé la Fondation Gautier Capuçon en soutien aux jeunes musiciens. Ambassadeur de l'association Orchestre à l'école, il est également depuis 2014 le fondateur et le directeur artistique de la Classe d'excellence de violoncelle de la Fondation Louis Vuitton à Paris. Gautier Capuçon joue un violoncelle Matteo Goffriller « L'Ambassadeur » de 1701.

Daniele Gatti

Chef principal de la Staatskapelle Dresden depuis la saison 2024-25, Daniele Gatti y avait fait ses débuts en 2000, invité par Giuseppe Sinopoli. Depuis, il est revenu à plusieurs reprises à Dresde, où sa maîtrise du répertoire et ses interprétations visionnaires sont régulièrement saluées. Cette saison, il y poursuit le cycle Mahler consacré aux « Années viennoises ». Parallèlement, il est directeur musical désigné du Teatro del Maggio Musicale Fiorentino, directeur musical de l'Orchestra Mozart et, depuis 2016, conseiller artistique du Mahler Chamber Orchestra. Il enseigne à l'Accademia Musicale Chigiana de Sienne. Né à Milan en 1961, Daniele Gatti étudie la composition et la direction d'orchestre au Conservatoire Giuseppe Verdi et fait ses débuts à La Scala à 27 ans. Suivent des engagements à l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, au Royal Opera House de Londres, au Royal Philharmonic Orchestra et au Teatro Comunale di Bologna. Il a été chef principal de l'Orchestre national de France (2008-2016), de l'Opernhaus Zürich (2009-2012), du Royal Concertgebouw

Orchestra d'Amsterdam (2016-2018) et directeur musical du Teatro dell'Opera de Rome jusqu'en 2022. À l'opéra, il dirige notamment *Falstaff* mis en scène par Robert Carsen, *Parsifal* à Bayreuth, puis au Metropolitan Opera, ainsi que *Elektra*, *La Bohème*, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* et *Le Trouvère* au Festival de Salzbourg. En 2008, il ouvre la saison de La Scala avec *Don Carlo*, puis y dirige *La Traviata* pour le bicentenaire de Verdi. À Rome, il inaugure plusieurs saisons du Teatro dell'Opera, dont la création *Julius Caesar* de Giorgio Battistelli. En 2023, il dirige *Falstaff* et l'intégrale des symphonies de Tchaïkovski au Maggio Musicale Fiorentino. En 2024, il mène les concerts d'ouverture de la Staatskapelle Dresden et des Wiener Philharmoniker, avant une tournée européenne avec les deux ensembles. En 2025, il revient à Bayreuth pour *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*. Sa vaste discographie témoigne de l'étendue de son répertoire. Daniele Gatti a remporté à trois reprises le prix « Franco Abbiati ».

Sächsische Staatskapelle Dresden

Fondée en 1548 par Maurice de Saxe, la Sächsische Staatskapelle Dresden est l'une des plus anciennes formations au monde. Profondément enracinée dans la tradition, elle assure chaque saison quelque 250 représentations d'opéra et de ballet à la Semperoper, ainsi qu'une cinquantaine de concerts symphoniques et de musique de chambre. Daniele Gatti en est le chef principal depuis 2024-25. Célébrée pour son inimitable « son de Dresde », la Staatskapelle se produit régulièrement dans les plus grandes salles internationales. De 2013 à 2022, elle est orchestre résident du Festival de Pâques de Salzbourg, une décennie couronnée par le prix Herbert-von-Karajan. En 2007, elle devient le premier – et à ce jour le seul – orchestre à recevoir le prix de la Fondation européenne de la culture pour la préservation du patrimoine musical mondial. La saison 2023-24 a marqué son 475^e anniversaire. Depuis sa fondation, de grands chefs et compositeurs ont façonné son histoire, parmi lesquels Heinrich Schütz, Johann Adolf Hasse, Carl Maria von Weber et Richard Wagner, qui la qualifiait de « harpe

miraculeuse ». Richard Strauss entretint plus de soixante ans de liens étroits avec l'ensemble, qui créa neuf de ses opéras. Fidèle à cet héritage, la Staatskapelle commande régulièrement de nouvelles œuvres, notamment à Hans Werner Henze, Sofia Goubaïdoulina, Wolfgang Rihm, György Kurtág, Peter Eötvös ou Olga Neuwirth. Parmi les chefs principaux marquants figurent Ernst von Schuch, Rudolf Kempe, Kurt Sanderling, Bernard Haitink, Fabio Luisi et, de 2012 à 2024, Christian Thielemann. Herbert Blomstedt a été nommé chef honoraire en 2016, titre également attribué à Christian Thielemann en 2024. Myung-Whun Chung a été chef principal invité de 2012 à 2026. La Staatskapelle s'engage auprès des jeunes musiciens à travers l'Académie Giuseppe Sinopoli, le programme Kapelle for Kids et son partenariat avec le Gustav Mahler Youth Orchestra. Très active dans sa région, elle collabore avec le projet communautaire Musaik à Prohlis, a contribué à la création du Festival international Chostakovitch de Gohrisch et mène des actions de médiation avec « Ohne Frack auf Tour » [En tournée sans frac].

Violons I

Matthias Wollong, *violon solo*

Thomas Meining

Federico Kasik

Robert Lis

Ami Yumoto

Johanna Mittag

Barbara Meining

Birgit Jahn

Martina Groth

Wieland Heinze

Anja Krauß

Annika Thiel

Roland Knauth

Franz Schubert

Ludovica Nardone

Elea Nick

Violons II

Holger Grohs, *violon solo*

Kay Mitzscherling

Annette Thiem

Beate Prasse

Mechthild von Ryssel

Alexander Ernst

Emanuel Held

Martin Fraustadt

Paige Kearl

Michail Kanatidis

Johanne Maria Klein

Valeriia Osokina

Phoebe Gardner

Boris Bachmann*

Altos

Florian Richter, *solo*

Stephan Pätzold

Michael Horwath

Ulrich Milatz

Ralf Dietze

Susanne Neuhaus-Pieper

Juliane Preiß

Milan Likai

Marcello Enna

Christina Hanspach

Tobias Mehling

Florian Kapitzka*

Violoncelles

Sebastian Fritsch,

violoncelle solo

Friedwart Christian Dittmann

Simon Kalbhenn

Martin Jungnickel

Jörg Hassenrück

Anke Heyn

Titus Maack

Teresa Beldi

Dawoon Kim

Elise Kleimberg

Contrebasses

Andreas Wylezol, *solo*

Martin Knauer

Torsten Hoppe

Fred Weiche

Reimond Püschel

Thomas Grosche

Johannes Nalepa

Christoph Bechstein

Flütes

Sabine Kittel, *solo*

Bernhard Kury

Jens-Jörg Becker

Hautbois

Bernd Schober, *solo*

Sebastian Römisch

Sibylle Schreiber

Volker Hanemann

Clarinettes

Wolfram Große, *solo*

Jan Seifert

Christian Dollfuß

Moritz Petke

Bassons

Philipp Zeller, *solo*

Erik Reike

Andreas Börtitz

Hannes Schirlitz

Cors

Jochen Ubbelohde, *solo*

Robert Langbein, *solo*

Harald Heim

Manfred Riedl

Julius Rönnebeck

Klaus Gayer

Trompettes

Markus Czieharz, *solo*

Sven Barnkoth

Christoph Reiche

Volker Stegmann

Justus Schuster**

Trombones

Nicolas Naudot, *solo*

Tomer Schwartz

Thomas Monden**

Tuba

Jens-Peter Erbe, *solo*

Timbales

Nils Kochskämper, *solo*

Percussions

Christian Langer

Dirk Reinhold

Gal Krajcic

Harpes

Astrid von Brück, *solo*

Margot Gélie, *solo**

* Supplémentaire

** Académie

DERNIÈRES
PLACES

LE GALA DE LA PHILHARMONIE

LA NUIT DE L'OURCQ

Le jeudi 11 juin 2026, venez assister au concert
de Gala de la Philharmonie de Paris

AVEC

L'ORCHESTRE DE PARIS, KLAUS MÄKELÄ DIRECTION

MOJCA LAVREŃIČ DIRECTION (LAURÉATE LA MAESTRA 2026), ISABELLE FAUST VIOLON

BENJAMIN BIOLAY CHANT, PIERRE JACONELLI GUITARE



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS

Mécène historique de la Philharmonie de Paris, la Fondation Société Générale contribue à son rayonnement en soutenant, depuis sa création, sa programmation musicale et ses initiatives artistiques, éducatives et sociales.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

